

Culturebox, une caisse de résonance pour le spectacle vivant

France Télévisions lance lundi 1er février une chaîne éphémère pour diffuser concerts, pièces ou documentaires. Une initiative saluée par les artistes du secteur, durement affectés par la crise sanitaire, pourtant loin de s'en satisfaire.

Par Cédric Pietralunga et Aude Dassonville

Publié le 31 janvier 2021 à 10h00 - Mis à jour le 01 février 2021 à 11h17

ENQUÊTE

Effervescence maximum à France Télévisions. Lundi 1er février, à 20 h 35, le groupe audiovisuel public lancera Culturebox, une chaîne de télévision accessible vingt-quatre heures sur vingt-quatre sur le canal 19 de la TNT. Un événement et un petit exploit, pour un projet qui a germé il y a deux semaines seulement dans l'esprit de Delphine Ernotte, la présidente de France Télévisions (FTV), après une intervention du premier ministre, Jean Castex, le 14 janvier. « Alors que nous avons multiplié par cinq le volume de diffusions de spectacles vivants sur nos antennes en 2020, et après avoir mis en place l'émission quotidienne "6 à la maison" pendant le deuxième confinement, nous

nous sommes dit qu'il fallait faire un geste encore plus fort, inédit, et spectaculaire », explique Stéphane Sitbon-Gomez, le directeur des antennes et des programmes du groupe audiovisuel public.

L'initiative était attendue par les artistes, dont l'activité s'est considérablement réduite, voire totalement arrêtée, depuis le début de la crise sanitaire. Le 12 janvier, le violoniste Renaud Capuçon avait lui-même appelé sur Twitter à la création d'une chaîne réservée à la culture, « pour que tous ceux qui ne sont pas montés sur scène depuis mars 2020 puissent s'exprimer à nouveau ». « Ce serait un acte solidaire fort de la part du service public pour un secteur culturel au bord du

gouffre. Et une belle façon de partager la culture avec la France entière pour recréer ce lien qui nous manque tant », vantait le célèbre soliste. Interrogé par Le Monde, Renaud Capuçon assure qu'il n'était pas au courant des projets de France Télévisions avant de s'exprimer sur le réseau social. « Mais j'applaudis », félicite le Savoyard, qui a adressé un mot de remerciement à Delphine Ernotte. Même satisfecit au ministère de la culture où, si on ne revendique pas la paternité de Culturebox, on explique avoir été pleinement associé à son lancement. C'est par un coup de fil de Mme Ernotte, le 15 janvier, que Roselyne Bachelot a été mise dans la confidence. « Enthousiasmée » par le projet, la ministre de la culture a dit « banco » tout de suite et demandé à ses services de s'activer en ce sens, affirme son entourage.

Dimanche 31 janvier, le ministère doit adopter un décret modifiant le cahier des charges de France Télévisions, pour lui permettre de diffuser une nouvelle chaîne. « C'est également le ministère qui a porté auprès du Conseil supérieur de l'audiovisuel la demande d'attribution temporaire du canal 19 », précédemment occupé par la chaîne des outre-mer France O (devenue entièrement numérique le 9 août 2020, par décision gouvernementale), explique-t-on encore. Politiquement, le lancement de

Culturebox intervient à un moment opportun, alors qu'un nouveau confinement pourrait être annoncé et raviver la colère des professionnels de la culture.

Pour la soirée de lancement, lundi, en direct du Théâtre Mogador, cinq artistes de la nouvelle scène de la chanson française (Suzane, Pomme, Yseult, Hervé et Terrenoire) se succéderont pendant deux heures sur le plateau de « Culturebox l'émission », présentée par Daphné Bürki et Raphaël Yem. Produite par France.tvstudio, l'émission deviendra ensuite quotidienne, et accueillera depuis les studios rive gauche des live musicaux, des numéros d'humoristes, des prestations de danse, etc., chaque jour à 20 h 10. Ce rendez-vous sera rediffusé le jour suivant, entre 7 heures et 9 heures puis entre 12 heures et 14 heures, et une fois à 19 heures. Tous les arts représentés

Entre-temps, les matinées de la chaîne seront réservées à la rediffusion de documentaires, les après-midi à celle d'émissions culturelles des chaînes du groupe (« Passage des arts », « La Grande Librairie », « 6 à la maison »...). Les soirées seront occupées jusqu'à minuit par la diffusion de spectacles, inédits ou non. Comme demandé par le ministère, tous les arts seront représentés : l'opéra et l'art lyrique (les Chorégies d'Orange, par

exemple, lors de la soirée de mardi), la musique classique, les musiques urbaines, le stand-up, le théâtre, les arts plastiques, la chanson française (ainsi le chanteur Mika à l'Opéra royal du château de Versailles le 3 février, soit 48 heures avant sa diffusion prévue sur France 5), etc.

Le groupe projette aussi de se rapprocher de Radio France et Arte, afin d'accueillir sur la chaîne certaines de leurs propres productions.

Pour le groupe public, l'enjeu est double. D'un côté, « Culturebox va nous permettre d'exposer une offre inédite, piochée dans notre catalogue de captations riche d'environ 500 spectacles », explique M. Sitbon-Gomez. France Télévisions consacre en effet, chaque année, 17,5 millions d'euros à la captation de spectacles souvent diffusés à des horaires très tardifs - quand ils ne sont pas disponibles sur la seule plate-forme France.tv.

D'un autre côté, le numéro 2 de France Télévisions promet de « produire le plus possible de nouvelles captations et productions d'artistes, comme nous avons eu l'occasion d'en voir sur les réseaux sociaux pendant le premier confinement ». Le budget engagé pour cette chaîne éphémère, 5 millions d'euros pour trois mois d'existence (peut-être davantage si les lieux de culture restent clos plus

longtemps), ne permet pas vraiment d'envisager de superproductions. « Si nous arrivons à réaliser entre 12 et 24 captations pendant cette période, cette somme n'aura rien de symbolique », fait valoir le dirigeant, qui rappelle que France Télévisions est par ailleurs tenue de réaliser 60 millions d'euros d'économies en 2021. Du côté des producteurs de spectacles, un sentiment mitigé prédomine. « La chaîne aura surtout le mérite de générer des droits de diffusion pour les auteurs et artistes, et permettra d'étudier aussi la manière dont le public est en rendez-vous devant cette programmation », reconnaissait sans ambages un syndicat professionnel dans une communication envoyée cette semaine à ses adhérents. « En mettant 5 millions d'euros sur la table, France Télévisions fait de l'affichage, commente l'un d'eux. Mais, au moins, ça existe. »

Inquiétude des producteurs

« C'est toujours un bienfait pour la culture de diffuser des œuvres. C'est positif si cela peut aider le moral des artistes. Mais pour les entrepreneurs de la culture, cette chaîne ne va rien changer », abonde Olivier Darbois, président du Syndicat national des producteurs, diffuseurs, festivals et salles de spectacle musical et de variété (Prodiss). Les producteurs ne sont pas considérés comme des ayants

droit et ne toucheront donc aucune rémunération lorsque des œuvres qu'ils produisent seront diffusées sur Culturebox. La chaîne culturelle ne pourra leur servir de vitrine pour attirer des spectateurs puisque toutes les salles sont fermées, et ce pour une période indéterminée.

Surtout, les producteurs s'inquiètent à l'idée qu'une chaîne de télévision pourrait remplacer leurs spectacles dans l'esprit des gens. « Notre métier, c'est de fabriquer de l'émotion. Celle-ci ne se transmet pas à travers un écran, qui aseptise les sensations. Rien ne pourra jamais remplacer la magie du spectacle vivant. Une chaîne de télévision ne nous sauvera pas aujourd'hui et ne nous sauvera pas demain », s'agace M. Darbois. Nombre de structures n'ont d'ailleurs pas attendu l'initiative de France Télévisions pour entretenir leur lien avec le public et mettre en ligne des événements gratuits

ou payants, comme des lectures, des répétitions, ou des spectacles captés lorsque les conditions le permettraient (la plate-forme chezsoi.operadeparis.fr de l'Opéra de Paris, la chaîne YouTube « La comédie continue » de la Comédie-Française, etc.).

Signe de leur détermination à ne pas se contenter de retransmissions audiovisuelles, les professionnels de la culture continuent de préparer des spectacles tests, qui devraient se dérouler en février et en mars, pour démontrer qu'il n'y a pas de risque de contamination si les mesures barrières sont appliquées dans le public. Un moyen de maintenir la pression en faveur d'une réouverture des salles.

« Culturebox, ce n'est pas génial, mais c'est déjà ça, conclut une professionnelle du secteur. Un truc génial, ce serait un spectacle qui existerait pour de bon.

Le charme discret du théâtre filmé

Fabienne Darge

Les captations de spectacles ont pris une nouvelle ampleur depuis une dizaine d'années, portées par les progrès techniques

SCÈNE

Privés de spectacles depuis de longs mois, les amateurs de théâtre se languissent et se rabattent, pour beaucoup d'entre eux, sur les offres de théâtre filmé qui se multiplient à la télévision, sur les plates-formes numériques, en DVD ou sur le site des théâtres eux-mêmes. Pour le pire, et le meilleur. Le pire : des images plates et sans âme, qui semblent avoir été captées par une caméra de surveillance. Le meilleur : des objets inédits et hybrides, qui offrent un vrai dialogue entre le langage théâtral et celui du cinéma. Entre les deux, de multiples nuances.

Comment faire pour qu'un film soit l'occasion de multiplier les plaisirs du théâtre, plutôt que de les diviser ? La question est vieille comme l'apparition du cinéma, qui d'emblée a filmé le théâtre et s'en est nourri. Mais elle a pris ces dernières années une nouvelle ampleur, au fur et à mesure que les moyens techniques progressaient, et que s'approfondissait la réflexion sur ce qui pourrait devenir un genre à part entière. Gildas Leroux, lui, triture la question depuis trente ans, depuis qu'il a fondé La Compagnie des Indes, la société de production pionnière et pilote en matière de captation de spectacles. C'est lui qui est à la manœuvre pour filmer les spectacles dans la Cour d'honneur du

palais des Papes, à Avignon, ou ceux de la Comédie-Française.

« Notre boulot, c'est de faire entrer dans une boîte de plus en plus petite - télévision, ordinateur et maintenant smartphone - une œuvre qui a été pensée, créée par d'autres, et qui se déploie dans l'espace d'un plateau de théâtre ou en plein air, comme à Avignon. C'est une lourde responsabilité. Le maître mot, c'est délicatesse. »

Ouvrir de nouveaux horizons

Les écueils sont nombreux. Au théâtre, comme le souligne le jeune réalisateur Julien Condemine, « le spectateur réalise son propre film, son propre montage. C'est lui qui choisit où porter son regard, c'est son œil qui zoome ou qui reste en plan large, qui passe d'un comédien à l'autre ». Comment poser son regard sur un autre regard, celui du metteur en scène qui a créé le spectacle, et comment se substituer au regard du spectateur de théâtre ? Comment varier les points de vue, comment rythmer ? Comment éviter les effets de loupe, qui peuvent être ravageurs pour les comédiens ou les décors ?

La technique s'est chargée depuis une dizaine d'années d'ouvrir de nouveaux horizons. L'apparition des caméras HD, puis 4K ou 5K, qui offrent une bien

meilleure définition de l'image, la miniaturisation de ces caméras, qui peuvent être télécommandées, dissimulées dans les décors ou dans les cintres des théâtres, la machinerie, les grues notamment, qui permettent une amplitude de mouvement « colossale », selon le réalisateur Dominique Thiel, et donc des travellings magistraux... De nombreuses possibilités s'offrent aux réalisateurs qui souhaitent sortir du simple rapport frontal.

Gildas Leroux frétille en racontant sa dernière expérience. Avec le réalisateur Stéphane Pinot, ils ont filmé, au Théâtre national de Strasbourg, *Mithridate*, de Racine, mis en scène par Eric Vigner, un spectacle qui n'a pas pu être représenté en public, et dont les spectateurs de Culturebox auront donc la primeur, lors de sa diffusion le 15 février. « Nous avons tourné avec des drones sur scène, pour la première fois. Avec ce petit jouet, vous pouvez partir du visage de Stanislas Nordey, qui joue *Mithridate*, et partir au fond de la scène, en un travelling de folie », s'enthousiasme-t-il, en décrivant le processus de ce film qui offre un effet « 3D » assez surprenant.

C'est le paradoxe de cette période sans théâtre, qui offre la possibilité aux réalisateurs et aux metteurs en scène de

travailler plus étroitement la question de la restitution filmique d'une expérience théâtrale. C'est l'aventure qu'ont menée Jean Bellorini et Julien Condemine, avec *Le Jeu des ombres* : le spectacle du premier ne pouvant pas se jouer au Festival d'Avignon, comme prévu, c'est le film du second qui a d'abord été vu par les spectateurs, sur France Télévisions, où il est toujours visible. « Le fait de tourner sans public, ce qui est un handicap en termes d'énergie, permet de tenter de nouvelles expériences, raconte Julien Condemine. On a cassé le face public traditionnel, mis des caméras à cour et à jardin [à droite et à gauche de la scène], une autre dans les cintres, on avait une grue télescopique en nez de scène... » Le résultat est un film qui épouse avec une grande fluidité les mouvements aériens de ce spectacle autant musical que théâtral, par la grâce des longs plans-séquences qu'aime à pratiquer le jeune réalisateur.

« Possibilités ludiques »

« La grande question du film de théâtre, c'est l'articulation entre l'espace et le temps », souligne Don Kent, considéré comme le maître de la captation de spectacles, qui a réalisé la captation, magistrale, des *Damnés* mis en scène par Ivo van Hove, ou celle d'*Inferno*, de Romeo Castellucci. « Le spectacle vivant se déploie dans l'espace, alors qu'à la

télévision on est dans le temps, avec la succession des plans. Le travail d'un filmeur de théâtre, c'est vraiment celui d'un interprète, d'un traducteur, qui va jongler avec tout le langage cinématographique, du très gros plan, qui permet de mieux voir le travail des acteurs, au plan large. La technique est importante, mais ce qui fait la différence, c'est la sensibilité et la subjectivité du réalisateur. C'est le beau paradoxe du filmeur de théâtre : il faut être fidèle à l'œuvre tout en ayant un point de vue, sinon on ne fait que de l'archivage. » Pour Zabou Breitman, cinéaste et metteuse en scène de théâtre, filmer le théâtre représente un « formidable terrain de jeu ». Elle va filmer elle-même deux de ses spectacles, et se réjouit des « possibilités ludiques » des moyens d'aujourd'hui. « J'ai envie de faire passer les caméras par les portes, les fenêtres, de faire participer beaucoup plus les objets à la narration... L'intérêt, c'est de réaliser un objet un peu hybride, puisqu'on ne peut pas rendre l'expérience du théâtre en tant que telle. »

Filmer le théâtre est un art discret et subtil, en pleine efflorescence, au point que Gildas Leroux se prend à rêver à un festival consacré au film de spectacle. Olivier Giel, responsable de l'audiovisuel à la Comédie-Française, le compare avec amusement au cinéma animalier : « Il faut

savoir se planquer, et attendre - le bon moment, l'expression magique, le geste parlant... » Savoir, autrement dit, traquer « la bête dans la jungle », pour reprendre le titre d'un spectacle d'Alfredo Arias passé à la postérité sous l'œil du cinéaste Benoît Jacquot, qui apporta quelques pierres à l'édifice du théâtre filmé.